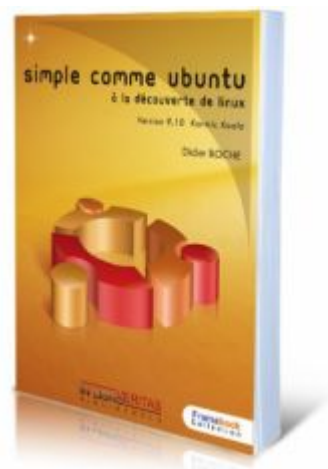


Le framabook Simple comme Ubuntu nouveau est arrivé !

En avance sur le Beaujolais, nous sommes heureux et fiers d'annoncer la sortie du nouveau framabook [Simple comme Ubuntu](#) (ou SCU) dans son millésime 9.10 Karmic Koala.



Comme il a en a pris la bonne habitude, il suit d'à peine quelques jours la sortie de la nouvelle [version d'Ubuntu](#).

C'est la résultante du travail intense de son auteur Didier Roche, accompagné par les remarques et suggestions de toute la communauté, sans oublier la fine équipe de relecteurs et un éditeur [InLibroVeritas](#) qui trouve encore le temps d'être prêt malgré [La bataille Hadopi](#) qu'il mène sur tous les fronts.

Une petite interview s'imposait. D'autant que, grande et originale nouveauté, il n'est pas courant de trouver un livre « dans » un système d'exploitation !

PS : J'en profite pour rappeler que [la collection Framabook](#) a pour slogan « le pari du livre libre » et qu'en commandant (pour vous ou pour offrir à l'approche des fêtes) sa version matérielle chez InLibroVeritas, vous contribuez à soutenir tout le projet.

Entretien avec Didier Roche

Bonjour Didier, peux-tu te présenter brièvement et nous décrire tes multiples activités autour d'Ubuntu ?

Bonjour Alexis,



Je suis un ingénieur de production informatique de 26 ans travaillant dans une grande boîte d'édition logicielle française (propriétaire, mais c'est un bug que je suis en train de corriger hardiment ;)).

Cela fait un peu plus d'une dizaine d'années que j'utilise un système GNU/Linux et j'ai donc connu et utilisé de multiples distributions : Red Hat, Mandrake, Debian pendant plusieurs années pour certaines...

J'ai adopté Ubuntu dès ses débuts (première installation en novembre 2004) et jamais lâché depuis.

Je suis depuis bientôt deux ans secrétaire de [l'association Ubuntu-fr](#), après avoir été quelques mois administrateur de sa partie documentation. J'aide notamment à l'organisation de [l'Ubuntu party parisienne](#). Participer à une association de ce type fait que l'on se doit d'être présent les nombreux et classiques événements du Libre auxquels [Ubuntu-fr](#) participe ou initie.

Enfin, je suis également ce que l'on appelle MOTU (signifiant pompeusement « Master Of The Universe »), groupe de développeurs ayant les droits adéquates qui s'occupe des dépôts universe/multiverse d'Ubuntu. Cependant, je travaille plus particulièrement dans l'équipe « desktop » qui s'occupe principalement de mettre à jour GNOME dans Ubuntu. A ce titre, j'ai eu la chance d'être sponsorisé par Canonical (société principale qui finance de nombreux développeurs Ubuntu) pour aller à l'UDS (Ubuntu Developer Summit) en mai dernier à Barcelone et à Dallas dans une quinzaine de jours. Cela m'a

permis d'être le principal développeur de [Quickly](#), projet poussé par Canonical afin de créer une application distribution et technologie agnostique, qui permet de rendre plus aisée la programmation sous GNU/Linux (plus d'information [sur LWN](#)).

Ton livre Simple comme Ubuntu (alias le SCU) est une grande réussite de « l'édition libre », et une belle collaboration Ubuntu-fr, InLibroVeritas et Framasoft. Peux-tu nous en raconter la genèse, son évolution et en quoi ce choix de la licence libre est important pour toi ?

Simple Comme Ubuntu a une histoire très singulière que j'évoque rapidement dans sa préface. Lors de mes études d'ingénieur généraliste (comprendre un environnement avec peu de véritables passionnés d'informatique), j'étais en 2005-2006 dans une association au nom d'[Afric'Edu](#) dont l'objectif est la récupération, le reconditionnement et l'envoi de matériel informatique dans les écoles d'Afrique. On officie également une formation sur place sur un mois. Voulant installer un système d'exploitation Libre basé sur GNU/Linux (comme l'année précédente), je pensais qu'Ubuntu convenait parfaitement aux besoins. Cependant la connaissance de l'équipe sur GNU/Linux frisait malheureusement l'axe des abscisses, un peu gênant pour ensuite effectuer des formations, non ? ☐

Ayant vu l'excellente [suite de billet de yeKcim](#) sous licence CC By-Sa, je me disais à l'époque qu'il ne manquait pas grand chose pour en faire une documentation complète. J'ai naturellement respecté la licence, conscient de ses bienfaits et publié « Simple Comme Linux » (pour Dapper Drake 6.06), un pdf d'une quinzaine de pages que nous avons utilisé en support de cours au Togo.

Rentré d'Afrique, je l'ai publié sur le forum d'Ubuntu-fr où de nombreux retours et suggestions ont été faites. La documentation s'est ainsi étoffée jusqu'à atteindre environ 70 pages où Alexis Kauffmann m'a alors parlé en novembre 2006 de

[la collection Framabook](#) qui n'était alors formée que d'un seul opus sur [Thunderbird](#). Le passage d'une documentation à un véritable livre a été particulièrement chronophage, mais le résultat a plu et plaît encore, et c'est ce qui compte !

À nouvelle version d'Ubuntu, nouvelle version du SCU. Quelles en sont les principales nouveautés ? Je crois savoir qu'il y en a une de poids tout à fait originale...

Tout à fait. Depuis la version Karmic, Simple Comme Ubuntu est maintenant... dans Ubuntu ! C'est à dire qu'il fait parti des dépôts universe (il suffit d'installer le paquet `simplecommeubuntu`) pour avoir accès au livre librement et légalement en version électronique, installé sur sa machine. Les sources en LaTeX permettent de construire le pdf comme tout autre logiciel de la distribution, ce qui permet d'avoir un accès aisé aussi bien aux sources qu'au contenu. Son intégration dans les archives du projet Debian est en cours.

Chaque nouvelle version d'Ubuntu est un réel challenge. Car en plus du surplus d'activité au niveau Ubuntu-fr, il y a également la release d'Ubuntu côté développement qui me prend énormément de temps. Chaque mise à jour du livre (tous les 6 mois) nécessite une moyenne d'une cinquantaine d'heures au niveau des modifications et changement des copies d'écran. La deadline est par conséquent très serrée ! Nous essayons d'être le plus réactif possible. L'excellent comité de relecture de Framabook, que je ne remercierai jamais assez pour l'acharnement de ses membres (certains depuis juin 2006 !), permet d'obtenir un niveau de qualité très satisfaisant.

Aujourd'hui (cela s'est fait graduellement et non sur mon impulsion, bien au contraire), Simple Comme Ubuntu est devenu en quelque sorte le *livre officiel* de la communauté francophone (il suffit d'aller voir sur le forum le nombre d'échanges le conseillant), nous l'avons donc, à partir de cette version, intégré aux 3 000 CD francophones qu'Ubuntu-fr presse à ses frais et vend sur les divers évènements où nous

nous rendons (il sera également sur la clef de la [Framakey Ubuntu-fr Remix](#) version Karmic). Rien de mieux que d'avoir ensemble le(s) logiciel(s) et la manière de les utiliser. ☐

Concernant les nouveautés et dans le plus pur esprit du Libre, je n'ai pu résister à joindre ci-dessous le changelog des changements impactés dans le livre (gérant le livre dans un VCS, je pourrais même fournir un patch) ☐

Merci Didier pour ces précisions. Tu nous donnes rendez-vous à l'Ubuntu Party de Paris ?

Exactement, il y a des Ubuntu Party [dans la France entière](#), la plus importante en terme de visites ([4000 personnes aux deux précédentes éditions](#)) étant à Paris, au Carrefour Numérique, Cité des sciences et de l'industrie les 28 et 29 novembre. De nombreuses associations du Libre (dont Framasoft) y tiendront un stand et il y a de nombreuses conférences et activités proposées pour tous les niveaux, de débutant à confirmé.

N'hésitez pas à venir nous rencontrer et rester informé sur le programme complet bientôt publié sur [le site de l'Ubuntu party](#).

Didier

[**Découvrir la nouvelle version 9.10 du framabook Simple comme Ubuntu...**](#)

Release note de SCU version 9.10

- Mise à jour des tous les éléments de Jaunty vers Karmic. Nombreuses images également modifiées.
- Revue de la procédure d'installation. Quelques remarques supplémentaires sur l'installation et le chiffrement de partition
- Modification suite au passage de gdm 2.28
- Modification des éléments dans Systèmes (un vrai bento de renommage), ajout d'ibus et suppression de SCIM

- Sources de mises à jour redevient sources de logiciels une énième fois :/
- Ajout de palimpsest
- Suppression d'évolution dans la barre supérieure par défaut
- Modifier des éléments du tableau de bord en haut à droite (NM, Icône présente, etc.): une bonne pelletée de changements ☐
- Nombreux changements dans l'applet FUSA
- Remplacement d'ajouter/supprimer par l'App Center d'Ubuntu. Adaptation de la partie dédiée. Beaucoup de modifications tout au long du livre (notamment le fait qu'il n'y ait plus de confirmation pour l'installation d'appli dans universe et également que toutes les applications soient disponibles par défaut). Il n'y a plus d'indicateur de popularité non plus
- Modifications de la nettoyeur système
- Suppression de l'installation de la version propriétaire de Java vu que la version libre a bien évolué et permet maintenant d'adresser la plupart des cas.
- Ajout et modification de l'écran de changement de fond d'écran
- Le clin d'oeil du thème vista basic a été gardé le temps de trouver un screenshot potable pour faire un seven basic ☐
- La nouvelle version de gdm n'est plus thématable graphiquement
- Gnome-screenshot -> option pour prendre une partie de l'écran.
- Petite note pour indiquer que tracker n'est pas installé par défaut, idem pour deskbar
- Changement de l'outil pour gérer la connexion automatique et par défaut de GDM
- Ajout de exec devant numlock et déplacement au chapitre 7
- Ajout précision sur ami de root et la notification pour dropper les privilèges

- Changement de la méthode de notification de connexion wiki/ethernet. Suppression des icônes et modifiant du descriptif correspondant.
- Ajout d'empathy
- Rafraichissement de la description de pidgin
- Racketiciel et detaxe.org ont maintenant fusionnés: un seul lien
- Le clavier par défaut proposé maintenant en « France – Alternative »
- Ext4 est maintenant utilisé par défaut
- Support linguistique: prise en charge des langues
- Puis prise en charge linguistique -> prise en charges des langues
- Note sur chiffrement et trousseau qui apparait désormais uniquement si vous utilisez un trousseau de clef.
- Test du matériel -> Test du système
- Renommage de certains boutons comme Installer/supprimer des langues -> Installer / supprimer des langues
- Suppression de la gravure directement par Nautilus
- Comparaison de Cinelerra avec Adobe Premiere et ajout des dépôts de lprod pour installer ce dernier.
- Quelques modifications sur la description des onglets dans Firefox
- La situation des cartes graphiques d'ATI se sont améliorés. Remarque mise à jour
- Suppression de la remarque sur Waow de Vista vu que maintenant Seven est sorti ☐
- Modification sur une remarque sur les noyaux (pour 1 Go de RAM, t'as plus rien ;))
- Des liens de logiciel changés, textes rafraichis
- Sélectionner avec un motif -> Sélectionner les éléments correspondants à \ldots{}
- Ajout sur la version électronique du descriptif du projet Framabook
- Corrections de quelques zillions de coquilles, reformulations, etc. ☐

L.L. de Mars a besoin de nous !

Vous connaissez Framasoft ? Alors vous devez être également un tant soit peu familier avec « nos » pingouins, qui donnent cette identité visuelle particulière à [notre réseau de sites et de projets](#). Rien que sur ce blog, il y en a trois qui squattent le haut et le bas de page en permanence.



Pas peu fier de son vigoureux associé. Al se demandait toutefois ce qu'il allait bouffer en découvrant que le frigo était vide...

En fait, ce ne sont pas du tout nos pingouin mais ceux de l'artiste [L.L. de Mars](#). Ils proviennent tous d'une BD sobrement intitulée « [Pingouins](#) » parue en 2003 (et rééditée depuis [chez nos amis d'InLibroVeritas](#)).

Un pur pillage d'auteur vous diront ces messieurs d'Hadopi. Oui mais non, parce que L.L. de Mars avait choisi de placer cette oeuvre sous [Licence Art Libre](#), autorisant, voire même favorisant, ces joyeux « détournements ». Bravo pour le talent et merci pour ce choix. Framasoft vous « doit » beaucoup.

Aujourd'hui L.L. de Mars se trouve dans une certaine difficulté, pour ne pas dire une difficulté certaine. Et il

fait pudiquement appel à vous dans un message que je me suis permis de recopier ci-dessous.

Il ne demande pas la lune, juste un peu de matériel afin de poursuivre ses activités.

La dernière fois que j'avais été en contact avec lui, c'était il y a presque un an, pour lui demander si il acceptait de nous dessiner gracieusement un petit quelque chose original pour [notre campagne de soutien](#). Et, comme par le passé, il avait gentiment accepté.

C'est ce dessin qui illustre ce billet, et il est difficile de ne pas y voir dans sa légende une certaine (mauvaise) ironie du sort...

La déchetterie colorée

[URL d'origine du document](#)

Tiens, je viens de descendre d'encore un échelon au-dessous du seuil de pauvreté. C'est toujours possible, j'avais fini par l'oublier, foutu étourdi que je suis.

Les services sociaux (les Nouveaux Services Sociaux, avec encore plus d'agents détergents et plus riches en viande) ont jugé que le métier des artistes était si certainement lucratif que ce n'était peut-être pas la peine de leur donner 400 euros par mois pour vivre ; le tiers de mon RSA m'est donc supprimé, zou. « C'est forfaitaire, c'est comme ça, veuillez agréer la porte et désinfectez derrière vous »; on m'avait souvent signifié que j'étais un parasite, me voilà promu pou à la diète.

Autant dire que la question qui me taraudait si souvent « J'investis dans un pot de pigment rouge ou dans un pot de pigment jaune ce mois-ci ? » ne se posera plus, je risque de travailler assez longtemps en noir et blanc.

Bouffer, m'habiller et payer mon eau avec 300 balles par mois, je saurai faire, j'en ai vu d'autres. Mais travailler, je vois pas comment je vais continuer une fois écrémés les derniers fonds d'encre et ruinés les derniers pinceaux.

Soudain, notre ami cria « Au secours ».

Alors voilà, je vous demande de fouiller dans vos propres tiroirs et de harceler vos potes qui bossent dans des magasins de fournitures où sont considérés comme invendables tous les produits un peu endommagés : pigments ouverts, liants entamés, mediums, huiles, colle de peau de mérrou, acryliques, aquarelles, pastels, crayons, encre, toile, papier, bref tout le matériel qui traîne chez vous dont vous ne vous servez pas, les trucs qui dorment dans des placards, les couleurs entamées qu'on trouve finalement à chier, les pinceaux trop gros, trop petits, les crayons trop gras, les papiers trop poreux ou trop lisses, les pastels du gosse qui préfère la drogue, les résolutions « demain je me mets à la gravure » oubliées avec le matériel depuis 1987, n'importe quoi qui vous semble insignifiant mais qui me permettra de bosser encore quelques années.

Merci, L.L. d.M.

Envoyez vos dons de matériel à : L.L. de Mars – 1, rue Cdt Charcot – 35000 Rennes

Edit 1 du 28 septembre : Vous trouverez dans les commentaires ci-dessous, de plus amples informations sur les modalités du soutien.

Edit 2 du 26 octobre : L.L. de Mars a bien reçu notre colis (comme en témoigne la photo ci-dessous) et vous remercie tous.



La liberté ambigüe du paramétrage par défaut

Mon lycée a, depuis un certain temps déjà, opté pour un déploiement massif de la suite bureautique libre OpenOffice.org. Sauf que notre informaticien l'installe sur les postes en modifiant systématiquement l'option du format d'enregistrement « **par défaut** », substituant au [format natif et ouvert ODF](#) la famille de formats fermés bien connus de la suite Microsoft Office (le [.DOC](#) pour Word, le [.XLS](#) pour Excel et le [.PPT](#) pour Powerpoint).



Et lorsque je lui signifie, outré, mon mécontentement, il me répond qu'il convient de ne surtout pas perturber les enseignants, qui ont tous MS Office chez eux, et qui sont habitués à travailler dessus depuis des années (« Tu

comprends, sinon ils vont rentrer à la maison avec leurs fichiers ODF dans leur clé, cliquer dessus pour ouvrir le document et... ça va être le bordel parce qu'aucune application ne sera trouvée par le système. Ils vont râler, m'assaillir de questions et c'est bibi qui assurera la hotline ! »).

Et c'est ainsi que l'on passe à côté de toute [la problématique des formats](#) (excellente porte d'entrée pour engager une discussion plus générale sur « le libre »). En tirant un peu le trait, on pourrait presque dire que l'on ne réalise finalement ici qu'une « fausse » migration, ou tout du moins que l'on s'est arrêté au milieu du chemin.

Fin de l'anecdote qui n'avait pour but que d'introduire le sujet (et la traduction) du jour : le paramétrage par défaut.

Lorsqu'on découvre un logiciel (ou carrément un système d'exploitation) pour la première fois, un certain nombre de choix ont été réalisés pour nous, afin, en théorie, de nous faciliter la tâche pour que nous soyons de suite opérationnels. Mais ces choix ne sont pas forcément neutres. D'abord parce que nous sommes tous différents (« l'utilisateur lambda » n'existe pas). Mais aussi, voire surtout, parce que nous savons fort bien qu'une forte majorité d'utilisateurs, pour de multiples raisons (inertie, crainte...) ne modifieront jamais ces options de démarrage.

Vous êtes un utilisateur désormais aguerri de GNU/Linux. Vous avez choisi votre distribution (Ubuntu, Mandriva, Fedora...), vous avez choisi votre [environnement graphique](#) (GNOME, KDE...), vous avez configuré le tout aux petits oignons en rivalisant d'esthétisme et d'ergonomie pour vous offrir un magnifique bureau personnalisé ([illustration](#)^[1]). Vous naviguez sur un Firefox bourré d'[extensions](#) toutes plus utiles les unes que les autres eu égard à vos propres besoins et intérêts... Alors, félicitations, vous baignez dans l'univers culturel numérique de la richesse, de la diversité et de l'autonomie. Vous y êtes même tellement habitué que vous avez certainement oublié le

nombre de paramétrages par défaut qu'il vous aura fallu lever pour arriver à cette situation qui est la vôtre aujourd'hui.

Parce que votre univers est malheureusement passablement éloigné de celui de [Madame Michu](#) (qui, je suis d'accord, n'existe pas non plus). Elle a acheté un ordinateur avec « par défaut » Windows à l'intérieur, dans lequel se trouvait « par défaut » Internet Explorer (page d'accueil Microsoft, Google ou FAI, inchangée), Outlook Express, Windows Media Player etc. et elle s'y tient. Elle s'y cramponne même, en résistant dur comme fer si jamais on s'en vient lui montrer, avec pourtant moult précautions, qu'un « autre monde informatique est possible » (dans ce contexte là j'en arrive même parfois à me demander, un brin provocateur, si ce n'est pas « l'utilisateur par défaut » qu'il convient de paramétrer plutôt que ses logiciels !). C'est frustrant et dommage, parce que si il y a un paramétrage par défaut, cela signifie également qu'il y a une liberté de changer ces paramètres. Comme dirait l'autre, la liberté ne s'use que si l'on ne s'en sert pas...

Mais je m'égare, puisqu'il s'agissait juste de présenter l'article ci-dessous qui, bien que ne se souciant nullement des conséquences du paramétrage par défaut sur le logiciel libre, nous offre ici un exposé original et intéressant.

Remarque (à la lisière du troll) : C'est peut-être aussi là que réside le succès d'Ubuntu, dont la relative absence de choix à l'installation (un seul bureau, un seul logiciel par application, etc.) a grandement rassuré les nouveaux venus issus de Windows. De là à affirmer qu'Ubuntu est devenue « la distribution par défaut de l'OS GNU/Linux », il n'y a qu'un pas que je me garderais bien de franchir ☐

Le triomphe du « par défaut »

[Triumph of the Default](#)

Kevin Kelly – 22 juin 2009 – The Technium

(Traduction Framalang : Olivier et Julien R.)

Peu reconnu, le « par défaut » est l'une des plus grandes inventions de l'ère moderne. « Par défaut » est un concept technique introduit par l'informatique dans les années 1960 pour désigner les réglages pré-sélectionnés (comme par exemple dans « Ce programme accepte par défaut les dates au format jj/mm/aa, et non jj/mm/aaaa »). De nos jours, la notion de réglage par défaut dépasse le simple cadre de l'informatique et s'est répandue dans la vie de tous les jours. Aussi insignifiant que cela puisse paraître, l'idée de réglage par défaut est fondamentale pour « The Technium » (*NdT : le livre qu'est en train de rédiger l'auteur dont cet article fait partie*).

Difficile de concevoir aujourd'hui une époque où le « par défaut » n'existait pas. Mais le « par défaut » n'a gagné en popularité qu'à mesure que l'informatique s'est démocratisée ; c'est l'héritage de systèmes technologiques complexes. Le « par défaut » n'existait pas sous l'ère industrielle. À l'aube de l'ère moderne, quand les ordinateurs plantaient souvent et qu'entrer les variables était un vrai calvaire, une valeur par défaut était la valeur que le système s'assignait automatiquement si le programme échouait ou s'il était démarré pour la première fois. C'était une idée brillante. Sauf si l'utilisateur ou un programmeur prenait la peine de le modifier, le réglage par défaut régnait, assurant ainsi que le système hôte fonctionne. Chaque produit électronique et chaque logiciel était livré dans sa configuration par défaut. Les réglages par défaut répondent aux normes attendues par les acheteurs (par exemple la tension des appareils électriques aux États-Unis), ou à ce qu'ils attendent d'un produit (les sous-titres désactivés pour les films), ou encore aux questions de bon sens (anti-virus activé). La plupart du temps les réglages par défaut satisfont les clients, et ils ont maintenant envahi tout ce qui est personnalisable : automobiles, assurances, réseaux, téléphones, assurance

maladie, cartes de crédit, etc.

En effet, chaque objet contenant un tant soit peu d'intelligence informatique (c'est à dire tout équipement moderne) est paramétré par défaut. Ces présélections sont autant de partis pris implantés dans le gadget, le système ou l'institution. Mais les réglages par défaut ne sont pas que des hypothèses silencieuses matérialisées dans tout objet manufacturé. Par exemple, tous les outils manuels sont faits, par défaut, pour les droitiers. Faire l'hypothèse que l'utilisateur sera droitier étant simplement normal, pas besoin d'en faire étalage. De même, la forme des outils est généralement faite pour des mains d'hommes. Mais ça ne se limite pas qu'aux outils : les premières automobiles étaient construites sur l'hypothèse que le conducteur serait un homme. Pour toute chose manufacturée, le constructeur doit faire des hypothèses sur ses clients potentiels et leurs motivations ; ces hypothèses trouvent naturellement leur place aussi dans tout ce qui est technologique. Plus le système est vaste, plus le constructeur doit faire des hypothèses. En examinant attentivement une infrastructure technologique particulière vous pouvez deviner les hypothèses cachées dans sa conception. Ainsi, on retrouve dans des domaines aussi variés que le réseau électrique, le système ferroviaire, les autoroutes ou l'enseignement certaines caractéristiques du citoyen américain : optimisme, importance de l'individu et penchant pour le changement.

Mais, alors que ces choix arbitraires, communs à toutes les technologies, sont à bien des égards semblables au concept de « défaut », ce n'est plus vrai aujourd'hui et ce pour une raison essentielle : les réglages par défaut sont des hypothèses qui peuvent être modifiées. Vous ne pouvez pas adapter des outils faits pour les droitiers à l'usage des gauchers. À l'époque, l'hypothèse que le conducteur était un homme se retrouvait dans la position du siège dans les automobiles. En changer n'était pas simple. Mais ce que l'on

ne pouvait faire hier est désormais permis par la technologie actuelle. En effet presque tous les systèmes technologiques d'aujourd'hui ont en commun la facilité à être rebranchés, modifiés, reprogrammés, adaptés et changés pour convenir à de nouveaux usages ou à de nouveaux utilisateurs. Beaucoup (pas toutes) des hypothèses faites ne sont pas immuables et définitives. La multiplication des paramètres par défauts et leur modularité offre aux utilisateurs un vrai choix, s'ils le désirent. Les technologies peuvent être adaptées à vos préférences et optimisées pour mieux vous correspondre.

L'inconvénient de toutes cette personnalisation, cependant, est qu'on se retrouve un peu noyé sous le choix. Trop d'alternatives et pas assez de temps (sans parler de l'envie) de toutes les tester. Ne vous-êtes vous pas déjà retrouvé paralysé par l'indécision devant les 99 variétés de moutardes sur les étagères du supermarché, ou devant les 2 536 options de votre assurance santé, ou encore devant les 36 000 coupes de cheveux différentes pour votre avatar dans un monde virtuel ? Il existe une solution toute simple à cette surabondance délirante de choix : les paramètres par défaut. Les « défauts » vous permettent de choisir quand choisir. Votre avatar par défaut pourrait pas exemple être un avatar quelconque, un gamin en jean par exemple. Vous pouvez vous soucier de la personnalisation plus tard. C'est un peu un choix guidé. Ces milliers de variables, de vrais choix, peuvent être guidés en optant pour un choix par défaut intelligent, un choix fait à notre place, mais qui ne nous prive pas de notre liberté de le changer dans le futur, à notre convenance. Mes libertés ne sont pas restreintes, mais sont étalées dans le temps. Quand je me sens plus à l'aise, je peux revenir sur mes préférences pour mieux les adapter, en ajouter ou en retirer, en changer ou les personnaliser. Dans les systèmes par défaut bien pensés, je conserve toujours mon entière liberté, mais les choses me sont présentées de telle sorte que je peux prendre mon temps pour faire mes choix, au fur et à mesure et quand je me sens mieux à même de les faire.

Comparez maintenant cette sur-abondance de choix à ce que vous propose un marteau, une automobile ou le réseau téléphonique des années 1950. L'utilisation de ces outils vous était imposée. Les meilleurs ingénieurs ont planché des années pour proposer une conception qui s'adapte le mieux à la majorité, de nos jours encore, certains sont des chef-d'œuvre d'ingéniosité. Si ces objets et infrastructures étaient peu modulables, ils étaient remarquablement conçus pour être utilisés par la majorité des personnes. Peut-être qu'aujourd'hui vous ne personnalisez pas plus votre téléphone qu'il y a cinquante ans, mais la possibilité existe. Et les options disponibles sont toujours plus nombreuses. Cette myriade de choix possibles reflète la nature adaptative des téléphones portables et des réseaux. Les choix s'offrent à vous quand vous faites appel à eux, ce qui n'était pas possible quand toutes les décisions étaient prises pour vous.

Les paramètres par défaut ont fait leur apparition dans le monde complexe de l'informatique et des réseaux de communication, mais il n'est pas ridicule pour autant d'envisager leur utilisation pour les marteaux, les voitures, les chaussures, les poignées de portes, etc. En rendant ces objets personnalisables, en y injectant une pincée de puces informatiques et de matériaux intelligents, nous leur ouvrons le monde des paramètres par défaut. Imaginez le manche d'un marteau qui se moulerait automatiquement pour s'adapter à votre prise en main de gaucher, ou à la main d'une femme. On peut très bien envisager d'entrer son genre, son âge, son expertise ou son environnement de travail directement dans les petits neurones du marteau. Si un tel marteau existait, il serait livré avec des paramètres par défauts pré-programmés.

Mais les paramètres par défauts sont tenaces. De nombreuses études psychologiques ont montré que le petit effort supplémentaire demandé pour modifier les paramètres par défaut est souvent de trop et les utilisateurs s'en tiennent aux pré-réglages, malgré la liberté qui leur est offerte. Ils ne

prennent pas la peine de régler l'heure sur leur appareil photo, le « 12:00 » entré par défaut continue de clignoter, ou encore ils ne s'embêtent pas à changer le mot de passe temporaire qui leur est attribué. La dure vérité, n'importe quel ingénieur vous le confirmera, est que souvent les paramètres par défaut restent inchangés. Prenez n'importe quel objet, 98 options sur 100 seront celles préconfigurées en usine. Je reconnais que, moi-même, j'ai très rarement touché aux options qui m'étaient offertes, je m'en suis tenu aux paramètres par défaut. J'utilise un Macintosh depuis le début, voilà plus de 25 ans, et je découvre encore des paramètres par défaut et des préférences dont je n'avais jamais entendu parler. Du point de vue de l'ingénieur, cette inertie est un signe de réussite, cela signifie que les paramètres par défaut sont bien choisis. Leurs produits sont utilisés sans beaucoup de personnalisation et leurs systèmes ronronnent doucement.

Décider d'une valeur par défaut est synonyme de puissance et d'influence. Les paramètres par défaut ne sont pas qu'un outil pour aider les utilisateurs à apprivoiser leurs options, c'est aussi un levier puissant dont disposent les fabricants, ceux qui décident de ces valeurs, pour diriger le système. Les orientations profondes que traduisent ces valeurs par défaut façonnent l'usage que l'on fait du système. Même le degré de liberté qui vous est accordé, avec les choix occasionnels que l'on vous demande de faire, est primordial. Tout bon vendeur sait ça. Ils agencent magasins et sites Web pour canaliser vos décisions et ainsi augmenter leurs ventes. Disons que vous laissez des étudiants affamés choisir leur dessert en premier plutôt qu'en dernier, cet ordre par défaut a une influence énorme sur leur nutrition.

Chaque rouage d'une technologie complexe, du langage de programmation, à l'aspect de l'interface utilisateur, en passant par la sélection de périphériques, renferme d'innombrables paramètres par défaut. L'accès est-il anonyme ? Les intentions des utilisateurs sont-elles bonnes ou

mauvaises ? Les paramètres par défaut encouragent-ils l'échange ou le secret ? Les règles devraient-elles expirer à une période donnée ou le renouvellement est-il tacite ? Avec quelle facilité peut-on revenir sur une décision ? Telle décision devrait-elle être activée par défaut ou l'utilisateur doit-il la valider lui-même ? Rien que la combinaison de quatre ou cinq choix par défaut engendre des centaines de possibilités.

Prenez deux infrastructures technologiques, disons deux réseaux d'ordinateurs basés sur le même matériel et sur les mêmes logiciels. L'expérience sur les deux réseaux peut être complètement différente selon les options par défaut imposées. Leur influence est telle qu'on peut presque parler d'effet papillon. En modifiant légèrement un paramètre par défaut, on peut transformer des réseaux gigantesques. Par exemple, la plupart des plans épargne retraite, comme le plan « Corporate 401k », demandent des mensualités très basses, en partie parce qu'ils proposent un choix phénoménal d'options. L'économiste/comportementaliste Richard Thaler rapporte des expériences où les épargnants amélioreraient nettement leur épargne lorsque les options étaient sélectionnées par défaut (« choix guidé »). Chacun avait la possibilité de résilier leur programme quand il le désirait et ils étaient libres de modifier leur contrat quand bon leur semblait. Mais le simple fait de passer de « souscription » à « inscription automatique » changeait complètement l'intérêt du système. On peut prendre également l'exemple du don d'organe. Si on déclarait que chacun est donneur à moins qu'il n'émette le souhait contraire, le nombre d'organes donnés augmenterait largement.

Chaque paramètre par défaut est un levier pour façonner le déploiement d'une innovation. L'élaboration d'une infrastructure à l'échelle d'un continent, par exemple, comme le réseau électrique 110V aux États-Unis, peut s'imposer à mesure qu'elle reçoit le soutien d'autres infrastructures

(comme les générateurs diesels ou les lignes d'assemblage dans les usines). Ainsi il peut obtenir le suffrage nécessaire pour s'imposer face à une technologie pré-existante, mais à chaque nœud du réseau électrique se cache un paramètre par défaut. Tous ces petits choix par défaut définissent la nature du réseau, ouvert et évolutif mais plus fragile ou fermé et plus sûr. Chaque paramètre par défaut est un levier permettant de façonner le réseau, s'il peut s'accroître facilement ou pas, s'il accepte les sources de puissance non-conventionnelle ou pas, s'il est centralisé ou décentralisé... La technologie définit les systèmes technologiques, mais c'est à nous d'en établir la nature.

Aucun système n'est neutre. Chacun a ses options naturels. On dompte les choix en cascade engendrés par l'accélération de la technologie par petites touches, en adoptant nos propres options afin de les faire tendre vers nos objectifs communs, ce qui a pour conséquence d'augmenter la diversité, la complexité, la spécialisation, la sensibilité et la beauté.

Le « par défaut » nous rappelle également une autre vérité. Par définition, le « par défaut » entre en jeu lorsque nous – utilisateur, consommateur ou citoyen – ne faisons rien. Mais ne rien faire n'est pas neutre, car cela entraîne une option par défaut. Ce qui signifie que « ne pas faire de choix » est un choix lui-même. Il n'y a rien de neutre, même, ou surtout, dans l'absence d'action. Malgré ce que certains veulent bien nous faire croire, la technologie n'est jamais neutre. Même quand vous ne choisissez pas ce que vous en faites, un choix est fait. Un système s'orientera dans une direction plutôt qu'une autre selon que l'on agit ou non sur lui. Le mieux que l'on puisse faire est de lui donner la direction qui va dans notre sens.

Notes

[1] Crédit photo : [Manuel Cernuda](#) (Creative Commons By-Sa)

Framakey Ubuntu-fr Remix



Framasoft et Ubuntu-fr sont fiers de vous annoncer la naissance de leur fille « Framakey Ubuntu-fr Remix ». Elle est bien précoce car elle sait déjà marcher !

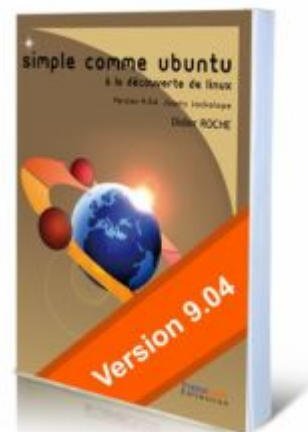
Pour en savoir plus :

- La [page officielle](#) du projet sur le site Framakey
- La [billet blog](#) de Patrice Vetsel (également auteur de la photo sous CC by-sa)

PS : Ouf, juste avant les [RMLL](#) !

Le framabook « Simple comme Ubuntu » version 9.04 sera de la party !

C'est désormais une histoire bien rodée. Quelques jours à peine après la sortie de la nouvelle version d'Ubuntu, paraît la nouvelle version mise à jour du framabook correspondant (dont vous trouverez ci-dessous la liste des principales modifications effectuées).



Nous voici donc fiers d'annoncer aujourd'hui la sortie du [« Simple comme Ubuntu »](#) (alias le SCU pour les intimes) spécialement dédié à la version 9.04 *Jaunty Jackalope* de la célèbre distribution.

Prenez deux téméraires Jedi qui, après des mois (parfois des années) de tergiversation, souhaitent enfin « passer à Ubuntu ». Le premier a pris soin de se munir du SCU mais pas le second.

Qui a selon vous le plus de chances de réussite ?

Il n'y a pas à dire, ce SCU c'est une redoutable *arme de migration massive* ☐

Ne changeant pas une équipe qui gagne, on retrouve toujours [Didier Roche](#) (alias *Didrocks* pour les intimes) aux manettes et toute la mailing-list « framabook » pour la relecture aussi rapide qu'efficace, sans oublier Mathieu Pasquini d'[InLibroVeritas](#) qui fait en sorte que le framabook se métamorphose en *vrai* beau livre de 350 pages avec plein de copies d'écran inside.

Comme d'habitude vous pouvez le télécharger [sur le site Framabook](#), et comme d'habitude nous vous remercions de nous soutenir en achetant [le livre chez InLibroVeritas](#) pour démontrer que l'on peut proposer des livres sous licence libre sans sacrifier à la réussite économique du projet.

Niveau timing ça tombe plutôt bien parce que nous serons en effet à même de le proposer sur les stands de la toute prochaine [Ubuntu Party 9.04](#) qui aura lieu à Paris le 16 et 17 mai au Carrefour numérique de la Cité des sciences et de l'industrie (cf [programme détaillé](#)).

Nous vous y attendons nombreux...

Changelog de cette nouvelle version

- Ajout d'une section expliquant le rôle de Canonical dans Ubuntu.
- Quelques explications supplémentaires sur comment démonter les clefs USB.
- Petites imprécisions corrigées sur le shell/console.
- Effectuer un homicide -> effectuer un logicide est plus approprié.
- Compléments sur la politique de mise à jour des logiciels d'Ubuntu.
- Mise à jour de la procédure de partitionnement d'Ubuntu. Redéfinition de l'écran correspondant.
- Petite note à propos de l'EXT4 disponible ☐
- Mise à jour du nombre d'utilisateurs du forum d'Ubuntu-fr.
- Quelques changements dans les chaînes de traduction :
 - Remplacement des titres de l'onglet Sources de logiciels.
 - Système -> Préférences -> Résolution de l'écran devient « Affichage ».
 - Préférences -> Sessions devient Applications au démarrage (chapitre 3 et 6).
 - Network Configuration -> Connexions réseau

(chapitre 3 et 4).

- Suppression de l'outil « Recherche et indexation ».
- Ajout de Computer Janitor.
- Create a USB startup -> Créateur de disque de démarrage USB.
- Sources de logiciels -> sources de mise à jour (tout au long et de nombreuses fois dans le livre).
- Suppression de *verrouiller l'écran, fermer la session et éteindre* dans le menu système. Par conséquent, refactoring complet des sections pour la gestion de ces actions à partir du menu FUSA. Changement d'utilisateur et de l'invité par session d'invité. Ajout également de la gestion des états dans le messenger. Par conséquent, modification de la section « Verrouiller son ordinateur ».
- Correction des espaces ajoutées dans `wget -q http ://` (passage dans le mode Anglais dans la feuille de style par éviter que Babel le rajoute).
- Changement dans les remerciements (Jokx a enfin un nom ! Joseph Maillardet).
- Petit changement de la bibliographique.
- Iptables : explication de la politique de ports ouverts par défaut d'Ubuntu.
- Mise à jour de la description de StarDict par l'upstream eux-mêmes □
- Giver et Miro ont été ajoutés.
- World of Goo est cité en tant que jeu natif.
- Déplacer un tableau de bord demande maintenant l'appuie sur la touche Alt, plus de tableau de bord déplacé par inadvertance (merci la release note de GNOME 2.26, je n'aurais jamais fait attention à ce changement sinon :)).
- Il n'y a plus d'affiche « pilote pris en compte » après un redémarrage de l'ordinateur après installation de pilote propriétaire.

- Ouvrir un nouvel onglet par ctrl + T dans Firefox (uniquement cité dans Nautilus)
 - Modifier le nombre de bureaux virtuels par clic-droit sur l'applet.
 - Remplacement de Freeciv par Freecol, plus avancé et dans les dépôts maintenant.
 - Simutrans est désormais installable depuis les dépôts
 - Ajout de mention *solo* ou *multi-joueurs* pour les FPS et les RTS
 - Modification de la gestion des langues dans la 9.04 : nouvelle fenêtre, nouvelles fonctions...
 - Mises à jour des textes et des images vers Jaunty Jackalope.
 - des tonnes de reformulations, correction de nombreuses petites coquilles (de quoi faire quelques pates ;)), etc.
-

Framakey et Ubuntu sont dans une clé USB

Il y a de cela 2 mois, j'évoquais [les perspectives 2009 du projet Framakey](#) et notamment le projet de mise en oeuvre d'une clé bootable avec un système GNU/Linux dessus. Ce projet – nom de code FramaGNU^[1] – dont la sortie officielle est prévue pour les incontournables [Rencontres Mondiales du Logiciel Libre](#) (juillet), a suivi un parcours un peu particulier ces derniers mois.



Rappelons que, dans les grandes lignes, ce projet vise à produire une application à destination de l'utilisateur final (Tata Jeannine) souhaitant créer une clé USB contenant non seulement la Framakey, mais aussi un système GNU/Linux bootable avec « disque persistant ».

Ce dernier point est important, car cela permet de mettre à jour le système ou les applications sur la clé (par exemple, si vous installez un nouveau logiciel depuis cette « Live USB », vous le retrouverez au prochain démarrage). Cela différencie FramaGNU du projet [UnetBootIn](#) par exemple, qui ne propose pas la création de disque persistant (et dont [l'interface](#) est loin d'être « end-user »).

Il existe depuis plusieurs mois un outil intégré à Ubuntu permettant de réaliser une telle clé. Malheureusement, cet outil n'est accessible que depuis Ubuntu, ce qui est un frein pour les utilisateurs qui ne sont pas vraiment à l'aise avec l'informatique : il faut télécharger l'[image disque](#) (fichier .iso) d'Ubuntu (« Pourquoi on me propose Ubuntu ou Kubuntu ? c'est quoi le 64bits ? » etc), la graver (qui n'a jamais entendu la phrase « j'ai bien gravé mon fichier .iso sur mon CD, mais je n'arrive pas à l'ouvrir ! » ?), lancer le CD (avec la difficulté de devoir potentiellement modifier la séquence de boot), pour enfin créer la clef USB et redémarrer dessus. Un peu compliqué pour Tata Jeannine, non ?

Le mois de mars ayant été essentiellement consacré aux développements des [WebApps](#), c'est à dire d'applications web portables comme [PortableDrupal](#) ou PortableWordpress, le projet FramaGNU était un peu resté de côté.

Devant quitter mon fief lyonnais pour y rencontrer l'équipe [Ubuntu-FR](#) au salon Solutions Linux début avril, je me penchais à nouveau sur le projet afin de voir s'il était possible de développer rapidement quelque chose prouvant qu'il était techniquement possible de créer un Live USB Ubuntu avec disque persistant sans quitter Windows. C'est d'ailleurs ce que

propose le projet [Fedora Live USB Creator](#), dont je me suis largement inspiré.

Après 3 jours, une nuit, et une compilation dans le train pour Paris, j'ai donc publié la [première version alpha de la FramaNu](#). La démo a eu son petit succès sur le salon. Mais le jour même, on m'a fait la remarque « Tiens, ton truc, ça me rappelle uSbuntu. ».

Et là, c'est le drame du développeur ! Autant j'avais cherché à voir comment raccrocher les wagons avec Fedora Live USB Creator (en Python, mais avec une structure peu adaptée au projet) ou UnetBootin (en C++, que je ne maîtrise malheureusement pas), autant mes recherches de projets similaires ne m'avaient pas orientées vers le projet uSbuntu. Bref, je venais de passer 4 jours à réinventer la roue sans le savoir...

Sur le [site web d'uSbuntu](#), on peut lire :

uSbuntu Live Creator est un logiciel gratuit pour Windows qui permet de créer une clé USB bootable avec Ubuntu 8.10 ou 9.04 dessus. Ce logiciel offre aussi une option inédite de virtualisation permettant de lancer Ubuntu directement dans windows et cela sans configuration ni installation.

En plus de proposer une interface Playskool-like bien moins geek que la mienne, ce bougre de projet existe depuis plusieurs mois (donc il est potentiellement plus stable), et propose d'intégrer une [machine virtuelle](#) portable (permettant de faire tourner Ubuntu dans une fenêtre Windows, sans rebooter, et sans trop de pertes de performances).

D'abord, une petite vidéo de la simplicité d'uSbuntu :



-> La [vidéo](#) au format webm

Ensuite, une vidéo d'Ubuntu dans la machine virtuelle portable :



-> La [vidéo](#) au format webm

Je me raccrochais alors à l'idée que je n'avais pas perdu mon temps, puisque uSbuntu n'était pas sous licence libre (CC by-nc-nd, là ou FramaGNU était sous licence GPL), qu'il ne proposait de créer que des versions Live d'Ubuntu (alors que je prévoyais le choix de l'OS : Ubuntu, Fedora, Mandriva, etc) et surtout que les clauses Creative Commons ne me permettraient pas d'y greffer le téléchargement optionnel de la [Framakey](#) (ce qui est quand même mon objectif de départ).

Mais quand même, quelle frustration de devoir refaire un logiciel alors que celui d'à côté fait quasiment la même chose en mieux ! Je sais qu'il y en a qui trouvent cela distrayant, mais ce n'est pas vraiment mon cas : si je développe un logiciel libre, c'est pour répondre à un besoin non satisfait, pas pour me faire plaisir (d'où le fait que je sois un mauvais développeur, d'ailleurs).

A la lecture des [commentaires sur son blog](#), le développeur – un jeune français – me parut malgré tout sympathique (comme quoi je ne suis pas rancunier !). Je me décidais donc à lui envoyer un [message sur le forum d'Ubuntu-FR](#) lui demandant, en gros, s'il serait d'accord pour libérer son logiciel. Après quelques échanges par email sur les implications, le choix de licence, et autres détails, sa réponse fut positive !

Je tiens donc ici à remercier [Slym](#), le développeur d'uSbuntu, car je sais que la première libération d'un logiciel ne se fait jamais sans crainte (après, la question ne se pose plus tellement cela paraît naturel). Il fait ici preuve de courage (et à mon avis de bon sens), et j'espère sincèrement qu'uSbuntu, **dont la prochaine version (1.6) sera sous GPL v3** prendra une toute autre ampleur. En tout cas, en ce qui me concerne, je suis tout à fait prêt à travailler sur ce projet et à lui apporter des fonctionnalités supplémentaires (multi-distributions, optionnalité de la Framakey, promotion sur

Framasoft et Framakey, etc).

Dans les semaines qui viennent, vous verrez donc apparaître de nouvelles versions d'uSbuntu (renommé LInux LIve Creator pour l'occasion) avec des améliorations et développements communautaires.

Quelles leçons pouvons nous tirer de cette histoire ?

Première leçon : il est souvent reproché aux logiciels libres d'être « redondants », que cela soit avec des logiciels propriétaires, et souvent même avec d'autres logiciels libres (combien existe-t-il de CMS libres ?). Il est parfois difficile de faire comprendre qu'il n'est tout simplement pas souhaitable – ni conforme à l'esprit du libre – de rallier toutes les forces derrière un même produit. L'une des forces du libre est dans sa remise en cause permanente vis à vis de l'écosystème qui l'entoure qui, couplé à la transparence et au partage du code source, pousse nécessairement le logiciel à répondre de façon plus efficace au besoin d'un public. A contrario, il est parfois plus efficace de voir comment intégrer un projet existant pour y apporter sa pierre, plutôt que de réinventer la roue dans son coin (d'où mon « abandon » de FramaGNU). Tout est question d'équilibre.

Seconde leçon : ne jamais, jamais, hésiter à contacter un développeur de logiciel (ou tout autre type de ressources) propriétaire afin de lui demander s'il a envisagé de passer son contenu sous licence libre. Plus nous serons nombreux à effectuer cette démarche, plus nous pourrons expliquer, apaiser les craintes, proposer des solutions (juridiques, techniques, organisationnelles, etc.). Bien entendu, beaucoup (la plupart ?) refuseront, mais beaucoup accepteront. Peut être parce qu'ils avaient des idées reçues sur le libre, peut être parce qu'ils en méconnaissent les mécanismes, mais plus probablement parce que, tel la plupart des musiciens et artistes, le développeur de logiciel souhaite avoir face à lui des utilisateurs reconnaissants, satisfaits, et prêts à

partager de l'enthousiasme et de l'énergie. Bref, des utilisateurs impliqués.

Notes

[1] Oui, bon, c'est un nom de code, quoi...

Je pense avoir acheté mon dernier Mac

Framasoft en général et le Framablog en particulier vous ont souvent raconté des histoires de [migration](#) du système d'exploitation Microsoft Windows vers GNU/Linux (de préférence des histoires qui se finissent bien).



Pour changer un peu, il nous a semble original et intéressant de vous proposer le témoignage d'un « vieux fidèle » du Mac qui a lui aussi décidé de « briser ses chaînes » (et Dieu sait si avec Apple elle sont nombreuses) pour s'en aller le cœur léger aborder le pays des manchots, en l'occurrence le manchot sud-africain Ubuntu.

Que les [geeks](#) qui ne cessent de vanter les mérites de Linux mais dont l'ordinateur principal tourne sous Mac^[1] (si, si, j'en connais, au moins autant que ceux qui restent sous Windows), n'hésitent pas à apporter leur pierre dans les commentaires ☐

Migration

[Switching](#)

*Ian Betteridge – 11 janvier 2009 – Technovia
(Traduction Framalang : Balzane)*

Comme vous avez pu le déduire de mes billets récents, j'ai changé de système d'exploitation. Mon ordinateur principal est maintenant un portable Dell tournant sur Ubuntu 8.10.

J'avais utilisé des Mac depuis 1986, et j'en avais pratiquement toujours possédé un depuis 1989. Le Mac Plus, le LC 475, le PowerBook Duo, l'iBook et le MacBook Pro figurent parmi les machines qui subirent mon utilisation quotidienne. J'ai gagné ma vie en écrivant sur les Macs et je ne compte plus les Macworld Expos auxquelles j'ai assisté.

Mais, sauf évolution de la politique d'Apple et lancement de machines résolument différentes, je pense avoir acheté mon dernier Mac.

Les causes d'une migration de Mac OS X vers Linux sont diverses. La première était simple : le prix. Indéniablement, les toutes dernières générations de machines Apple sont surpuissantes. Malheureusement, leur prix est tout aussi surpuissant. C'est simple, je n'étais pas prêt à dépenser 200 £ (*NdT : environ 230 €*) de plus que pour mon dernier MacBook Pro.

Bien sûr, j'aurais pu me rabattre sur un MacBook standard. Il aurait été assez puissant pour mon usage. Mais il ne dispose que d'un écran 13 pouces et, après avoir travaillé des années sur un 15 pouces, 13 pouces c'était vraiment trop petit.

À l'inverse de beaucoup de constructeurs, Apple ne comptait pas de portables 15 pouces moins puissants que le MacBook Pro dans sa gamme. On comprendra que, pour des raisons de logistique et de simplicité de ses produits, Apple limite le

nombre de variantes sur ses chaînes de production. Du coup, Apple ne proposait pas de machine qui corresponde à mes besoins.

Ceci constitue d'ailleurs un élément de réponse à la lancinante question : « Un Mac est-il un bon investissement ? » Par rapport à un PC aux performances identiques, c'est parfois le cas. Cependant, il arrive que l'utilisateur n'ait pas forcément besoin des fonctionnalités supplémentaires ou de la puissance du Mac. À moins qu'elles ne soient gratuites ou bon marché, acheter une machine aux fonctionnalités superflues n'est pas un bon investissement. Dans mon cas, payer 1400 £ (*NdT : environ 1600 €*) simplement pour bénéficier d'un écran 15 pouces alors que je n'ai pas l'usage d'un bus système cadencé à 1 GHz ou de deux cartes graphiques n'est pas un investissement intéressant.

Il y avait aussi une autre raison de migrer, mise en évidence par Mark Pilgrim lors de [son passage sous Linux](#). Apple est une société particulièrement privatrice, elle ne documente pas ses formats de fichiers et a tendance à plus ou moins subtilement enfermer ses clients.

L'exemple le plus évident est l'iPhone. Comme un Mac, un iPhone possède un design exceptionnel. C'est aussi un écosystème très fermé. Les développeurs qui refusent de jouer le jeu d'Apple ne peuvent pas distribuer officiellement leurs applications. Ils ne peuvent que compter sur d'autres pour contourner les limitations du système d'exploitation du téléphone. Si vous voulez que vos applications tournent sur la majorité des iPhones, vous devez accepter les règles fixées par Apple. Et ces règles sont, semble-t-il, pour le moins arbitraires.

Je connais les justifications à ces règles. Ce sont exactement les mêmes arguments que ceux qu'utilisait IBM à l'époque où il ne voulait pas que vous exécutiez d'autres programmes que les leurs sur votre mainframe IBM. Certes, faire partie d'un

écosystème fermé et rigoureusement contrôlé assure votre sécurité. C'est aussi hypothéquer votre capacité à disposer d'un Personal Computer réellement personnel.

Je fais une prédiction : pour des raisons similaires, l'écosystème de développement Mac va progressivement ressembler à celui du iPhone. D'optionnel, le recours à des binaires signés va finalement devenir « aucune possibilité d'exécution de code non signé ». Apple deviendra un distributeur d'applications, et fixera des règles du jeu similaires à celles appliquées à l'iPhone. Le raisonnement fait pour l'iPhone peut être transposé au Mac. Je ne pense pas que cela se produira dans les cinq prochaines années, mais je suppose que ça arrivera tôt ou tard. (Mise à jour : si vous êtes arrivé sur ce billet par le [billet de Giles](#) qui souligne cette prédiction, la lecture de [Why Apple will have a Mac App Store](#) peut vous intéresser.)

Après tout, Apple est une société qui se base sur le DMCA (*NdT : Digital Millennium Copyright Act, pendant américain à DADVSI*) pour [empêcher la rétro-ingénierie](#) sur les fichiers de base de données d'un iPod, élément essentiel à l'interopérabilité d'un iPod avec d'autres plates-formes que Windows ou Mac. Une société qui déploie sans avertissement [la technologie anti-copie HDCP](#), de façon à bloquer jusqu'à la lecture même de contenus qui ne sont pas en haute définition sur des matériels non homologués.

Heureusement il existe une autre possibilité, une possibilité qui n'implique pas de faire confiance à une unique société commerciale pour prendre en compte l'ensemble de nos besoins informatiques. Alors je n'ai ni acheté un MacBook ni un MacBook Pro, mais un [Dell XPS1530](#) flambant neuf, qui maintenant tourne avec bonheur sous Ubuntu 8.10. Il n'est pas aussi puissant qu'un MacBook Pro, mais la configuration matérielle correspond exactement à mes besoins, et son système d'exploitation n'est pas la propriété d'une multinationale monolithique.

Comment s'est passé l'essai jusqu'ici ? Le Mac ne m'a pas manqué une seule minute. Tout a bien fonctionné.

Je garde encore une partition Windows sur la machine, mais elle ne sert vraiment plus qu'en cas d'urgence. WoW tourne à la perfection sous Wine, et la fréquence de rafraîchissement fait passer mon vieux Mac Book Pro pour un Apple II. Le jour est proche où je n'aurai plus besoin d'un Windows « au cas où » et récupérerai les 80 Gb de la partition pour un meilleur usage. De toutes les façons ce Dell est équipé d'un disque de 400 Gb, ce qui me laisse le temps de voir venir.

iTunes ? Je n'en ai pas besoin, Amarok est meilleur, de loin. Pour tous mes documents, j'utilise OpenOffice.org et j'accède ainsi à un format de fichier dont l'existence n'est pas soumise au bon vouloir d'une société, à l'inverse de Pages (*NdT : traitement de texte sur Mac*).

La configuration d'Ubuntu a été un plaisir. Je pense vraiment que c'est à la portée de tous, et si vous avez la malchance de rencontrer le moindre problème, une rapide recherche Google devrait vous retourner une réponse de l'étonnante communauté Ubuntu. Avec mon Dell, j'ai rencontré une difficulté avec le trackpad, problème que j'ai pu résoudre en dix minutes grâce à Google et à la communauté Ubuntu. Si vous savez installer un Windows, vous saurez sans aucun doute installer et utiliser Ubuntu

Certains aspects du boulot effectué sont particulièrement impressionnants. Le modem 3G intégré, dont mon Dell est équipé, n'a pas juste été reconnu par Ubuntu, il était aussi fonctionnel en quelques minutes. Un clic sur l'assistant qui m'a demandé quel réseau mobile utiliser, et ça marchait. Ce fut la même chose pour mon imprimante, une HP Deskjet vieille de moins d'un an. Alors que Windows Vista ne voulait pas en entendre parler, Ubuntu l'a reconnue dès son branchement et elle a fonctionné du premier coup.

Devriez-vous en faire de même ? Si vous êtes sensibilisés aux logiciels libres et aux formats ouverts, si vous refusez d'être captifs d'un matériel ou d'un unique système d'exploitation, alors la réponse est oui. Si vous vous préoccupez davantage de la simplicité d'utilisation de votre ordinateur et êtes satisfait de ce que vous impose Apple, alors non. De tous les systèmes d'exploitation existants, la distribution Ubuntu est la plus proche d'un système d'exploitation pour tous publics, mais il n'est pas pour tout le monde.

C'est une bonne chose, parce que la monoculture est nuisible. Je souhaite que Mac OS X s'améliore et prospère, tout comme que je souhaite que Microsoft perfectionne Windows. L'émulation est positive, et une concurrence entre trois plates-formes qui adoptent chacune une approche différente est très saine.

Notes

[1] Crédit photo : [Procsilas](#) (Creative Commons By)

Luc Viatour – Photographe

Je ne me souviens plus pourquoi je suis tombé, il y a quelques jours de cela, sur le site du bruxellois [Luc Viatour](#). Était-ce à cause de GIMP ? de la qualité de ces photographies ? des licences libres de ces mêmes images ? de son implication dans Wikipédia ?



Toujours est-il que j'ai eu envie d'entrer en contact avec lui pour lui proposer une courte interview par mail interposé. Et comme vous pouvez vous en rendre compte ci-dessous, il a fort gentiment accepté ☐

Entretien avec Luc Viatour

Bonjour, pourriez-vous vous présenter en quelques mots. On trouve la mention « photographe » sur [votre site](#). En avez-vous fait votre métier ?

Je suis Belge, IT Manager pour une société d'édition. Plus spécialisé dans l'IT pré-presse et impression. Je suis aussi partiellement photographe^[1] salarié pour cette entreprise.

Sur [votre page utilisateur de Wikipédia](#), on peut lire « Passionné par les logiciels libres utilisateur de GNU/Linux avec la distribution Ubuntu ». Pourriez-vous nous en dire plus ?



J'ai découvert Linux en 1999 suite à des problèmes avec des serveurs Windows. Cela m'a intéressé et j'ai rejoint un groupe d'utilisateurs de Linux Belge le [BxLUG](#).

J'ai donc rapidement passé les serveurs du boulot sous Linux Debian. La suite en 2000/2001 je suis passé sous Debian pour mon ordinateur personnel. Rapidement les 3/4 des postes clients au boulot sont passés sous Linux. Nous sommes maintenant à 90% sous Linux (Ubuntu pour les clients et Debian pour les serveurs). Je n'envisage même plus autre chose personnellement. Le plus dur pour moi ce fut le passage après plusieurs années de Photoshop à GIMP.

Est-ce que c'est cette passion pour les logiciels libres qui vous a incité à placer vos images sous licence libre ?

Oui l'idée du partage libre m'a séduit doucement...

Que pensez-vous de la pétition « [Sauvons la photographie : Pour que la création visuelle continue d'exister et que les Auteurs Photographes puissent continuer à produire des photographies](#) » ? Ne participe-t-elle du même mouvement de crainte et de repli qui caractérise actuellement l'industrie du disque et du cinéma ?

Un photographe au début de la photographie était un artisan qui vendait un service. Il passait dans les rues faire des photos des passants et vendait son travail pas des droits d'auteur. Je suis pour des images libres qui servent à faire connaître son travail et une rémunération pour un service ou une commande.



Je pense que les droits d'auteurs deviennent invivables, je râle tous les jours de ne pas pouvoir faire des photo d'un bâtiment et les publier car l'architecte n'est pas mort depuis plus de 50 ans alors que c'est un lieu publique et que souvent le bâtiment en question est réalisé avec l'argent public ! Exemple connu en Belgique avec l'[Atomium](#) !

Par contre je suis pour le respect des licences choisies par l'auteur des photos, libres ou non ! Ce que de plus en plus de média ne respectent pas ! Les changements doivent venir des auteurs. Je comprend que certains photographes ne veulent pas publier sous licence libre, mais de là à légiférer pour interdire ou limiter les licences libres c'est je pense aller dans un mauvais sens.

Vous éditez vos images avec GIMP depuis 2005. Pourquoi l'avoir préféré à Photoshop ? par principe ? pour ses qualités intrinsèques ? Les deux ?

J'ai eu beaucoup de mal au début après cinq ans d'utilisation de Photoshop, mais voilà pour qui décide d'utiliser Linux, il n'y avait pas le choix et j'ai fait l'effort de changer mes habitudes. Maintenant lorsque je dois travailler sous Photoshop je suis perdu ☐ Comme quoi ce n'est qu'une question d'habitudes.

Plusieurs centaines de [vos photographies se retrouvent sur Wikipédia](#). Pourriez-vous nous en dire plus. Qu'est-ce qui vous motive à participer à un tel projet ?



J'ai découvert le projet Wikipédia suite a une conférence au BxLUG. J'ai trouvé cela génial, mais comme je ne suis vraiment pas littéraire, je me voyais mal participer à la rédaction d'un article. Puis j'ai vu qu'il y avait des demande de documents visuels et là je me suis rendu compte que je pouvais aider le projet.

Petit à petit j'ai donc ajouté des photos qui traînaient dans des tiroirs, puis ma démarche a évolué, maintenant je fais parfois des photos volontairement pour Wikipédia. Je suis finalement très content d'avoir fait cela, j'ai énormément de retours sympathiques, bien plus que si elles étaient restées dans mes tiroirs ☐

Notes

[1] Crédit photos : [Luc Viatour](#) (GFDL – Creative Commons By-Sa)